



Déviance positive et apprenance : du décrochage scolaire à l'insertion socioprofessionnelle de Réunionnais de 18 à 30 ans

Cyprien Rochetaing

► To cite this version:

Cyprien Rochetaing. Déviance positive et apprenance : du décrochage scolaire à l'insertion socioprofessionnelle de Réunionnais de 18 à 30 ans. Travaux & documents, 2015, Actualités de la recherche en Sciences de l'Éducation dans l'océan Indien, 49, pp.75–89. hal-02267901

HAL Id: hal-02267901

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267901>

Submitted on 13 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Déviance positive et apprenance : du décrochage scolaire à l'insertion socioprofessionnelle de Réunionnais de 18 à 30 ans

CYPRIEN ROCHETAING
UNIVERSITÉ DE PARIS OUEST NANTERRE

En septembre 2014, dans différentes villes de La Réunion, plusieurs jeunes adultes décident de bloquer des services administratifs ou même de grands axes routiers pour pouvoir interpeller publiquement des élus qui leur auraient promis du travail lors des dernières élections municipales. Cependant, nonobstant les difficultés socio-économiques qui touchent plus particulièrement les 15-30 ans (décrochage scolaire, chômage et illettrisme élevés, délinquance, poly-toxicomanies, suicide...), des Réunionnais d'origines sociales modestes et qui ont quitté l'école sans diplôme arrivent eux à s'en sortir, voire à réussir brillamment leur insertion dans la vie sociale et professionnelle. Pourtant, ces personnes ont connu de près ou de loin les difficultés mentionnées *supra*.

Partant de ce constat, nous nous sommes interrogés sur les perspectives d'avenir pour les jeunes réunionnais dans un contexte insulaire étroit, éloigné des opportunités que pourraient offrir les grands continents.

Il existe à ce jour très peu de travaux scientifiques traitant de l'insertion de jeunes adultes réunionnais.

En ce qui concerne la déviance positive et les jeunes, nous pouvons nous appuyer sur des publications nord-américaines et des travaux du Professeur Arvind Singhal qui fait figure de référence mondiale. A ce jour, aucun travail scientifique n'a été réalisé sur la déviance positive en Europe. Notre projet se positionne donc doublement : une recherche pionnière sur le territoire et une originalité de croisements conceptuels pour tenter d'apporter un éclairage nouveau sur des thématiques aux enjeux majeurs en répondant à la question de recherche : « comment, dans un contexte réunionnais difficile, des individus d'origines modestes, ayant quitté l'école tôt et sans diplôme arrivent-ils malgré tout à s'insérer socio-professionnellement ? »

S'appuyant sur notre communication lors du colloque international sur la méthodologie de la recherche organisé par l'Université des Mascareignes les 18 et 19 décembre 2014, notre article présente les grandes lignes de notre projet de thèse commencé à la fin de la même année.

1- MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

1-1 De la « recherche »...

Recherche vient du verbe « rechercher » qui lui même dérive du latin « *recrechier* » qui signifie « parcourir en cherchant ». *Chercher* du latin « *circare* » veut dire « aller autour ».

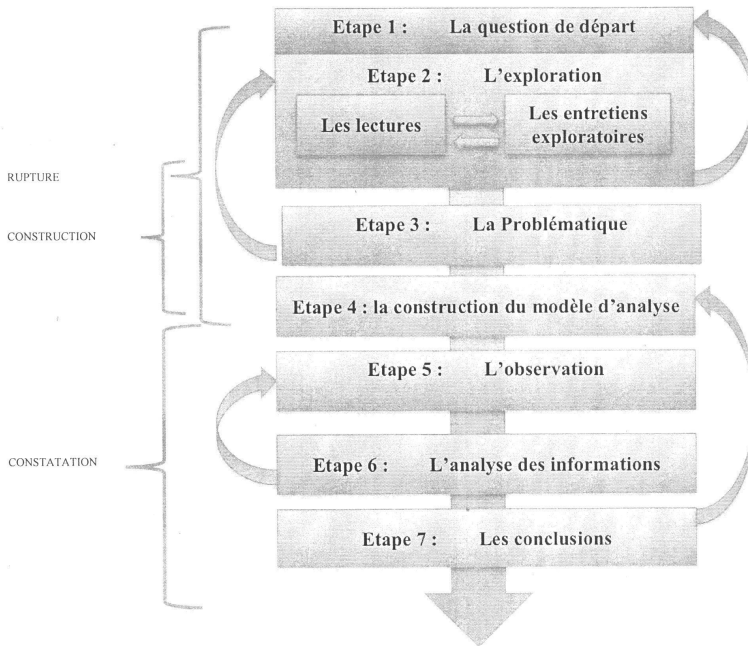
Selon le Grand Robert 2015, une recherche c'est « le travail fait pour trouver des connaissances nouvelles, pour étudier une question... » ou bien encore « l'ensemble des travaux, activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances nouvelles [sciences, de moyens d'expressions (arts, lettres)] ». Nous pouvons souligner que le processus s'opère de manière « méthodique, constante ou insistante ». L'adjectif « méthodique » employé par le Grand Robert nous renvoie directement à la notion de méthodologie.

1-2 Et de la « méthodologie »

Nous pouvons citer Lalande repris dans Le Grand Robert 2015 qui propose la définition suivante : « Subdivision de la Logique ayant pour objet l'étude *a posteriori* des méthodes, et plus spécialement, d'ordinaire, celle des méthodes scientifiques ».

Pour compléter, Campenhoudt et Quivy nous donnent une image qui reflète habilement comment appréhender une méthodologie. Un chercheur en Sciences Sociales est comme un « chercheur de pétrole » ! Ce dernier ne va pas forer n'importe comment et dans le plus grand hasard. « Au contraire, le succès d'un programme de recherche pétrolière dépend de la démarche suivie » qui elle-même « nécessite le concours de nombreuses compétences différentes » (ex : chef de projet, ingénieurs, techniciens etc.).

1-3 Les étapes de la démarche¹



2- CONSTAT

Quelques chiffres témoignent d'un contexte particulièrement préoccupant :

- 850 000 habitants à ce jour, la population aura dépassé le million d'ici à une quinzaine d'années.
- 343 000 personnes vivent au-dessous du seuil de pauvreté.
- Taux d'illettrisme 22,6% contre 7% en France métropolitaine. Chez les 16 à 29 ans, on serait à 14%.
- 38 500 jeunes qui quittent l'école sans diplôme. Avec deux fois plus de sorties précoces que la moyenne nationale, La Réunion est dans le bas du classement des régions françaises.
- Taux de chômage 29% alors que la moyenne nationale est de 9,9%.
- 64 400 jeunes n'ont pas d'emploi et ne sont inscrits d'ailleurs dans aucune formation.

¹ L. Van Campenhoudt, R. Quivy, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod.

- Taux de chômage atteint 68% pour ceux qui n'ont pas de diplôme.
- 900 tentatives de suicide par an, dont 62% chez les 15-24 ans. Les 25-34 ans représentent la deuxième tranche d'âge la plus touchée avec 42% de cas.

Par ailleurs, La Réunion est fortement marquée par des problèmes de poly-toxicomanies plus particulièrement chez les jeunes de 15-24 ans.

Cependant, nonobstant les difficultés, des Réunionnais d'origines sociales modestes et qui ont quitté l'école sans diplôme arrivent eux à s'en sortir, voire à réussir brillamment leur insertion dans la vie sociale et professionnelle. Pourtant, ces personnes ont connu de près ou de loin les difficultés d'ordre familial, social, sanitaire ou économique mentionnées supra.

3- QUESTION DE RECHERCHE

Comment dans un contexte réunionnais difficile, des individus d'origines modestes, ayant quitté l'école tôt et sans diplôme arrivent-ils malgré tout à s'insérer socio-professionnellement ?

3-1 Hypothèses

D'ores et déjà, nous souhaitons avancer trois hypothèses :

- hypothèse 1 : Certains jeunes (18-30 ans) se construisent à travers des approches de déviance positive ;
- hypothèse 2 : Il existe chez ces personnes un lien très marqué entre déviance positive et attitude d'apprenance ;
- hypothèse 3 : Ces sujets développent des pratiques de formation et d'autoformation qui leur sont propres et qui pourraient être modélisables.

3-2 Revue de questions

Il existe à ce jour très peu de travaux scientifiques traitant des jeunes adultes réunionnais et de leur insertion. Nous relevons des sujets se rapprochant :

- Un mémoire de Master : « Le cheminement vers l'insertion professionnelle pour les jeunes décrocheurs de lycée professionnel (Ah-Sing-Youn-Yane 2011).
- Une thèse de Doctorat intitulée « Compréhension d'une délinquance juvénile ordinaire au regard de la réaction sociale » et sous-titrée « Le jeune délinquant à l'île de La Réunion : une identité davantage attribuée que désirée » (Baulaigue 2012).

- Une thèse sur « Le rapport au travail des jeunes réunionnais : étude des processus émergents de la valeur sociale du travail chez les jeunes en difficulté à l'île de La Réunion » (Martínez 2006)
- Une étude post-doctorale sur « La délinquance juvénile à La Réunion » (Medea 2011).

En ce qui concerne la déviance positive et les jeunes, nous pouvons nous appuyer sur quelques extraits de publications dont l'un s'intéresse à des jeunes Noirs américains d'origine modeste qui arrivent à intégrer de prestigieux lycées et universités aux sélections drastiques (Harper & Griffin 2011). De son côté, le Professeur Arvind Singhal, de l'Université du Texas à El Paso, nous démontre comment la déviance positive peut améliorer les apprentissages et la réussite scolaire (Hiemstra & Carre 2013).

4- INTRODUCTION À LA DÉVIANCE POSITIVE ET À L'APPRENNANCE

Nous inscrivons notre champ de recherche dans la psychologie socio-cognitive et la psychosociologie pour explorer les concepts de déviance positive et d'apprenance :

- **La déviance positive**, car, dans le processus mis en œuvre par ce concept, le focus est mis sur les exceptions qui réussissent, c'est-à-dire les « déviants positifs », et non pas sur les normes mises en échec. (Pascale, Sternin & Sternin 2010, p. 3). Cet oxymore met en évidence que dans toutes les communautés et dans toutes les organisations, certains individus performant mieux que les autres, tout en ayant les mêmes outils et les mêmes contraintes. Ils sont déviants par rapport à la norme représentée par la communauté et ils sont positifs car ils réussissent là où les autres membres du groupe échouent.
- **L'apprenance**, car d'après Carre, ce néologisme

décrit un ensemble stable de dispositions affectives, cognitives et conatives, favorables à l'acte d'apprendre, dans toutes les situations formelles ou informelles, de façon expérientielle ou didactique, autodirigée ou non, intentionnelle ou fortuite (Carre, 2005, XI).

Selon lui, si l'on considère la société comme « apprenante », cela implique qu'elle détient en elle les clés de l'efficacité des apprentissages, ce qui va au-delà de simples actions pédagogiques et éducatives.

4-1 La déviance positive

4-1-1 *L'approche positive : à l'origine, la psychologie humaniste*

Principalement issus de l'école de Palo Alto vers la fin des années 1950 et le début des années 1960 en Californie, divers courants de pensées ont donné naissance à une nouvelle approche psychologique : la psychologie humaniste. C'est en 1954 qu'Abraham Maslow crée *l'American Association for Humanistic Psychology*, avec l'aide de Carl Rogers et de Viktor Frankl, entre autres. L'avènement de cette troisième force, aux idées révolutionnaires pour l'époque, marque un véritable tournant dans le monde de la psychologie.

La psychologie humaniste repose sur de grands principes qui la différencient des autres courants de pensée de la psychologie et de la psychanalyse :

- elle fait ressortir l'idée du potentiel humain : la personne a la capacité de s'autodéterminer et de grandir ;
- elle reconnaît qu'il existe un processus vivant, un élan qui pousse à accomplir et à s'accomplir ;
- elle implique l'engagement de la personne, sa responsabilité ;
- elle n'oublie pas la liberté de l'individu ;
- elle fait ressortir le respect de la créativité qui permet le développement personnel de chacun ;
- elle s'appuie sur l'expérience, le vécu émotionnel, le ressenti des choses et de son propre corps ; elle intègre la dimension corporelle de la personne ;
- elle met la relation patient/thérapeute au premier plan, avec un respect marqué pour le patient.

Des pionniers de la psychologie humaniste continuent d'influencer notre siècle. Parmi eux :

Alfonso Caceydo, père de la sophrologie, Mihaly Csikszentmihalyi, père du *flow*. Viktor Frankl, père de la logo-thérapie ou thérapie par le sens, Carl Rogers à qui l'on doit la notion de développement personnel, ou encore Abraham Maslow (l'accomplissement de soi), Fritz Perls (la *Gestalt* thérapie).

Vers les années 1970, avec l'intérêt croissant des individus pour le développement personnel, les chercheurs et praticiens se sont intéressés à la qualité de vie et au bien-être.

Le monde de la psychologie et de la psychothérapie est peut-être en train d'amorcer une évolution radicale : le passage d'une forte focalisation sur la pathologie vers la prise en compte des aptitudes et de l'accomplissement personnel et collectif. Il est donc de plus en plus question aujourd'hui de psychologie positive.

4-1-2 *La psychologie positive*

La psychologie positive est l'étude des conditions et processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des individus, des groupes et des institutions.

Les différents thèmes abordés par la psychologie positive correspondent à trois niveaux de l'être humain :

- niveau individuel : bien-être, bonheur, créativité, sentiment d'efficacité personnelle, estime de soi, humour, sens de la vie, optimisme, etc. ;
- niveau interpersonnel : altruisme, amitié, amour, coopération, empathie, pardon, etc. ;
- niveau social : courage, engagement militant, médiation internationale, etc.

Le courant de la psychologie positive connaît un essor considérable, particulièrement aux États-Unis. Plus de cinquante groupes de recherche impliquant plus de cent cinquante universitaires dans diverses régions du monde s'intéressent à ces thématiques. Plusieurs dizaines d'universités américaines et européennes dispensent des cours sur la psychologie positive².

4-1-3 *Quand la déviance est positive !*

4-1-3-1 Déviance : une question de norme

D'après Sirota, la norme revêt trois dimensions :

1. La norme comme modèle
2. La norme comme repère statistique
3. La norme qui « se définit et se comprend par différence ou par opposition au psychopatologique ou à la folie »³.

Dans une approche durkheimienne, la norme désigne la « manière de faire, de se comporter ou de penser, souvent majoritaire, socialement définie et sanctionnée, selon un système de référence implicite (idéologie, valeur) ou explicite (Règle, droit, loi) ». C'est un « état habituel, ordinaire, régulier, conforme à la majorité des cas (la moyenne, la normale). Ainsi, *s'écarter de la norme* c'est « être déviant, marginal » (Le Grand Robert 2015).

² M. Seligman, T.A. Steen, N. Park & C. Peterson 2005, *Positive psychology progress. Empirical validation of interventions*. American Psychologist, 60 (5), p. 410-421.

³ J. Barus-Michel, E. Enriquez, A. Levy, 2002, *Vocabulaire de psychosociologie. Positions et références*. Erès, Rééditions 2013.

Un déviant, par voie de conséquence, s'identifie grâce à trois critères :

1. L'existence d'une norme
2. Un comportement de transgression (ou original) par rapport à cette norme
3. Un processus de stigmatisation de cette transgression. La stigmatisation conduit à l'ostracisme, à l'étiquetage et donc à la mise à l'écart du groupe considéré.

4-1-3-2 Déviance positive : ou de l'organisation pour un changement social

A l'origine du néologisme « déviance positive », un couple de Nord-Américains : Jerry et Monique Sternin. Jerry Sternin, Professeur de Nutrition à l'Université de Tufts, consacre l'essentiel de sa carrière avec sa femme à combattre la famine dans le monde. Au début des années 1990, l'universitaire est directeur d'un programme de lutte contre la malnutrition infantile au Vietnam aux côtés de l'ONG⁴ « Save the Children ». Avec son épouse, ils décident alors de tirer profit de la détection d'individus qu'ils identifieront plus tard comme des « déviants positifs » pour élaborer un processus de résolution de problème à l'échelle communautaire en collaboration étroite avec la population. Le principe est simple et quand bien même original. Au lieu de se focaliser sur ce qui ne va pas, il va au contraire partir de ce qui va bien. Il s'intéresse à quelques jeunes bien nourris, et démontre qu'ils sont dans une situation de « déviance positive » par rapport à la norme qui les entoure. En effet, les parents de ces jeunes adoptent des pratiques et méthodes qui sont inhabituelles pour leur village, qui toutefois permettent à leurs enfants d'éviter la malnutrition. Le travail des Sternin est alors d'aider la collectivité à comprendre pourquoi les déviants réussissent là où la plupart échouent, pour ensuite amener la communauté entière à adopter les comportements découverts. Cette démarche accélère le processus d'appropriation de ce qui est nouveau.

Il ressort des observations au Vietnam que la bonne santé nutritionnelle des enfants des rares familles « déviantes » résulte d'un petit ensemble de pratiques inusitées : lavage des mains systématique, fractionnement des portions sur la journée au lieu des trois rations quotidiennes habituelles et cuisson du riz avec son parasite naturel (un petit crabe très riche en calories). La population finit par adopter ces pratiques de manière pérenne et, en l'espace de quelques mois, l'ONG arrive à des résultats meilleurs et plus durables que ceux des nombreuses campagnes humanitaires menées auparavant dans la région. Ainsi, en montrant et en permettant de vulgariser les pratiques au plus grand nombre, le taux de malnutrition chute de 20% en 2 ans.

Cette première réussite a été suivie de nombreuses autres dans des domaines d'intervention très divers : ceux de l'excision en Égypte, de la lutte

⁴ Organisation Non Gouvernementale.

contre le sida au Myanmar, de l'abandon scolaire en Argentine, de la propagation d'infections nosocomiales dans des hôpitaux américains...

L'originalité de l'approche de déviance positive se trouve dans la mise en lumière de « la sagesse » qui sommeille « à l'intérieur des plus marginalisés et des plus vulnérables, voire même au fond de ceux que l'on ne soupçonnerait guère, pour l'amplifier en un processus menant vers la transformation organisationnelle et durable d'une communauté »⁵ (Hiemstra, Carre 2013).

La déviance positive est depuis devenue une référence dans les organismes d'action humanitaire et un outil fréquent dans l'établissement des politiques publiques en matière de santé ou d'action sociale. « La déviance positive n'est pas une panacée », précisent toutefois les Sternin et Pascale.

Elle ne présente pas d'intérêt quand le problème est d'ordre uniquement technique. Cependant, c'est une démarche excellente dans des situations difficiles dans un système social complexe, qui nécessitent un changement d'ordre social et comportemental (Pascale, Sternin & Sternin 2010).

Quoi qu'il en soit, l'approche est de plus en plus utilisée dans d'autres domaines comme l'organisation des entreprises, le marketing, le commerce...

En résumé, la déviance positive est une approche qui part du principe que dans toute communauté, il existe une ou des personnes qui développent des stratégies, des habitudes et comportements peu communs leur permettant soit d'éviter un problème soit d'y trouver de meilleures solutions que leurs voisins ou collègues ayant accès aux mêmes ressources⁶ (Pascale, Sternin & Sternin 2010 ; Singhal, Buscell & Lindberg 2010).

En détaillant, cette approche peut se décliner en 6 « D »⁷ :

1. Définir
 - Le problème, ses causes et les comportements normaux de la communauté en question
 - Définir aussi à quoi ressemblerait une solution efficace (en termes de comportements et résultats désirés)
2. Déterminer
 - La présence au sein de la communauté d'individus ou groupes qui ont DÉJÀ adopté les comportements bénéfiques ou ont obtenu les résultats désirés (identification des modèles positifs)

⁵ R. Hiemstra, P. Carre, 2013, *A Feast of Learning. International Perspectives on Adult Learning and Change*. Information Age Publishing, Inc. p. 143.

⁶ R. T. Pascale, J. Sternin, & M. Sternin, 2010, *The power of positive deviance: How unlikely innovators solve the world's toughest problems*. Harvard Business Review Press.

A. Singhal, B. Buscell, C. Lindberg, 2010, *Inviting everyone : Healing healthcare through positive deviance*. Bordentown, NJ : Plexus Press. Traduction Cyprien Rochetaing.

⁷ <http://www.positivedeviance.org/pdf/French4Ds.pdf>

3. Découvrir
 - Les moyens ou les comportements uniques ou peu communs utilisés par les MP qui leur permettent soit d'éviter le problème, soit de mieux le surmonter et le résoudre voire même le prévenir
4. Développer
 - Concevoir et exécuter un projet qui permet aux autres membres de la communauté d'accéder et de pratiquer de nouveaux comportements dont ceux utilisés avec succès par les MP (en mettant l'accent sur le « savoir- faire » plutôt que sur le transfert de connaissances)
5. Discerner
 - Ou évaluer l'efficacité de l'intervention au moyen d'un monitorat et d'une évaluation
 - On utilise à la fois un monitorat et une évaluation interne (conduits par la communauté) et externe (conduits par l'organisation ou l'association impliquée)
6. Diffuser
 - L'approche des modèles positifs, à grande échelle, une fois sa réussite prouvée par le projet pilote.

4-2 L'apprenance

Dans le cadre de notre projet de thèse, en nous interrogeant, en outre, pour comprendre comment le public qui nous intéresse a appris ce qu'il sait faire, l'apprenance nous apparaît comme l'autre grand concept sur lequel nous devons également de nous attarder.

4-2-1 Comprendre ce qu'est « apprendre »

Pour Carre, « apprendre représente un processus d'acquisition ou de modification durable de connaissances déclaratives, procédurales ou comportementales grâce à l'action intentionnelle ou l'expérience ; son résultat se manifeste par la mémorisation et / ou l'action » (Carre 2005, p. 103).

Bruner introduit pour sa part la théorie d'« étayage » selon laquelle « apprendre (quoi que ce soit par ailleurs) est un processus interactif dans lequel les gens apprennent les uns des autres, et pas seulement en montrant ou en disant »⁸ (Bruner 1987).

D'après Olivier Reboul, les 3 premières significations d'apprendre s'organisent hiérarchiquement de la manière suivante :

⁸ J. Bruner, 1996, *L'éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Retz psychologie, p. 39.

1. **J'apprends que...** L'acte d'apprendre est perçu comme un acte d'information ayant comme résultat un renseignement. L'information vient de l'extérieur alors que l'apprentissage se fait par soi-même.
2. **J'apprends à...** L'acte d'apprentissage a pour résultat l'acquisition d'un savoir-faire.
3. **J'étudie...** L'acte d'étude a pour résultat la compréhension.

De son côté, Thyne met en avant que dans tout apprentissage il existe des conditions « fondamentales » : signal (1), d'indicateur (2), de force (3) et de renforcement (4) qu'il explicite de la manière suivante :

1. « Dans tout fait d'apprentissage, il doit y avoir une série de situations qui partagent toutes, et partagent seulement, le signal que ce fait contient » (Thyne 1966, p. 38)
2. « Dans tout fait d'apprentissage, le signal doit posséder une force » (*ibid.*, p. 43)
3. « Dans tout fait d'apprentissage, un élément indicateur doit apparaître dans au moins une des situations successives » (*ibid.*, p. 47)
4. « Dans tout cas d'apprentissage, la forme spécifiée de la réponse doit être liée au signal » (*ibid.*, p. 50)

En outre, Carre souligne une triple dimension en reprenant le triptyque proposé par Leboterf appliqué au concept de compétence : « Savoir, vouloir et pouvoir apprendre ».

Enfin, Wacker & Mathews relève cette théorie du futuriste Alvin Toffler qui distingue l'éducation « classique » de l'éducation « du futur ». Pour ce dernier, l'approche classique se traduit par « une phase d'apprentissage marquée par un début et une fin » tandis que l'approche du futur s'opère par « apprentissage, désapprentissage et réapprentissage »⁹ (Wacker & Mathews 2002, p. 257).

4-2-2 Pourquoi l'apprenance ?

L'apprenance, d'après Carre, « décrit un ensemble stable de dispositions affectives, cognitives et conatives, favorables à l'acte d'apprendre, dans toutes les situations formelles ou informelles, de façon expérientielle ou didactique, auto-dirigée ou non, intentionnelle ou fortuite » (Carre, 2005, XI). C'est une attitude, c'est-à-dire un « bloc formé par les cognitions, affects et activités de la personne qui se manifestent dans une situation particulière » (Huteau 1995 cité par Carre, *op. cit.*, p. 114), « une sorte de "prêt à faire" » selon Vallerand (2000) cité par Carre (*ibid.*, p. 108) qui mène vers l'apprendre car elle rend le sujet apprenant

⁹ W. Wacker, R. Mathews, 2002, *The Deviant's Advantage. How to use fringe ideas to create mass markets*. Three Rivers Press. New York. Traduit par moi-même.

ouvert, réceptif, enclin à la recherche et à la création d'occasions d'apprendre (Carre, *ibid.*, p. 109).

4-2-3 L'apprenant, un sujet proactif

Au cœur de l'apprenance se positionne l'acteur essentiel de l'apprentissage, c'est-à-dire l'apprenant ou plus précisément « le sujet social apprenant », pour que « les discours sur la société "cognitive", "de l'information", "de la connaissance", etc. » ne restent pas « d'illusoires incantations » car « le chaînon manquant, c'est la transformation de posture du sujet social face aux nouveaux enjeux de la société apprenante. Les textes européens insistent sur le rôle central de l'individu pour participer à la société de la connaissance » (Carre, 2005).

L'apprenant est donc « appelé à devenir l'auteur de sa propre formation » (*ibid.*, p. 104). Comme illustration, Carre souligne que le participe présent apprenant, rend le sujet proactif, « éventuellement critique, conducteur plus que passager dans les voyages de la connaissance » (*ibid.*, p. 106). Le sujet formé à l'inverse est « objet de l'action formatrice d'autrui, supposé réactif, mais docile, suiveur plus que pilote de sa formation » (*ibid.*). Ainsi, l'action du sujet doit s'ancrer dans un principe de servuction. En d'autres termes, il faut « la nécessité absolue de l'implication de l'apprenant dans son propre apprentissage » (*ibid.*, p. 22), ce qui sous-entend par ailleurs la prise en compte de la notion de motivation ou, pour employer un terme en vogue, « l'appétence ». En nous inspirant de la définition de la motivation donnée par Lieury (1997, p. 241), nous comprenons que l'apprenance doit pouvoir déclencher un comportement (l'envie d'apprendre), orienter ce comportement pour l'attirer vers un but (un savoir, un savoir-faire), maintenir « l'intensité de la mobilisation énergétique » et « la persistance du comportement dans le temps » (l'attention, la concentration) pendant tout le processus d'apprentissage.

Pour que l'apprenant puisse mobiliser ses ressources personnelles, le recours à la motivation et à l'affectif semble s'intensifier de plus en plus selon Carre. L'affectivité se traduit par les désirs ou plaisirs d'apprendre qui s'expriment chez le sujet apprenant.

C'est pourquoi, au-delà d'une servuction et d'une motivation, des chercheurs tels que Charlot (1997) préfèrent le vocable « mobilisation ». En effet, selon cet auteur

le concept de mobilisation implique l'idée de mouvement. Mobilisé, c'est mettre en mouvement ; se mobiliser c'est se mettre en mouvement. C'est pour insister sur cette dynamique interne que nous employons le terme de mobilisation de préférence à celui de motivation. La mobilisation implique que l'on se mobilise (de l'intérieur) alors que la motivation met l'accent sur le fait que l'on est motivé par quelqu'un ou quelque chose (de l'extérieur). L'enfant se mobilise dans une activité lorsqu'il s'y investit, fait usage de soi comme une ressource, est mis en mouvement par des mobiles qui renvoient à du désir, du sens, de la valeur cité par Morlet (2006, p. 24).

4-2-4 Importance du rapport au savoir

Selon Beillerot (1996) la notion de rapport au savoir est « un processus par lequel un sujet, à partir de savoirs acquis, produit de nouveaux savoirs singuliers lui permettant de penser, de transformer et de sentir le monde naturel et social » (Carre 2005, p. 111). Charlot (1997) complète : c'est la « relation de sens et donc de valeur, entre un individu (ou un groupe) et les processus ou produits du savoir » (*ibid.*). Pour Giordan (1998), ce rapport interroge « l'engagement du sujet dans l'action d'apprendre » (*ibid.*). Finalement, Carre définit le rapport au savoir comme « la combinatoire singulière tressée des trois dimensions cognitive, affective et conative qui forment la texture de la vie psychique » (*ibid.*). C'est du rapport au savoir que se définissent les contours de l'apprenance car c'est à partir de ce rapport que nous pouvons « saisir et synthétiser ce complexe singulier d'affects, de représentations et de motivations qui préside à nos choix (ou à nos non-choix) éducatifs... » (*ibid.*, p. 112).

Finalement, l'apprenance nous amène à reconsidérer nos points de vue sur l'apprentissage et notamment sur ses acteurs et principalement sur celui qui apprend. Il en ressort que l'apprentissage devrait s'organiser en un processus interactif mobilisant le cognitif et le conatif. Nous pourrions alors retenir Berbaum (1996) qui explique que l'apprentissage c'est « disposer d'attitudes favorables à l'égard de l'apprendre en général et à l'égard de l'objet d'apprentissage en particulier, mais également à l'égard de ceux qui sont susceptibles de l'aider à apprendre et des situations mises à sa disposition » (Carre 2005, p. 108). Carre ajoute également que si l'on considère la société comme « apprenante », cela implique qu'elle détient en elle les clés de l'efficacité des apprentissages, ce qui va au-delà de simples actions pédagogiques et éducatives.

5- APERÇU MÉTHODOLOGIQUE

Nous procéderons à une première étude exploratoire sur trois territoires distincts du Nord à l'Est de La Réunion. Nous rencontrerons des acteurs de l'insertion dont un conseiller de Pôle Emploi, un conseiller de la Mission Locale, un conseiller de l'ADI¹⁰, un élu municipal, un administratif municipal en charge de l'insertion et trois responsables d'associations qui font référence auprès des habitants des différents quartiers.

Grâce à cette première approche, nous chercherons à identifier les jeunes qui répondent au profil défini dans notre question de recherche pour ainsi constituer notre échantillon d'enquête.

¹⁰ Agence Départementale d'Insertion.

POPULATIONS (jeunes ¹¹ habitant en Zones Urbaines Sensibles)	Quartier Village Jeunes (Chaudron à Saint-Denis) NORD	Cressonnière (Saint-André) NORD-EST	Bras-Fusil (Saint-Benoît) EST
Population totale	4 000	5 000	5 000
18-30 ans	800	800	800
Echantillons	A identifier	A identifier	A identifier

Les étapes suivantes de la recherche (contrôle des hypothèses) seront construites sur la base des résultats de la première exploration (échantillonnage). Une approche biographique est, en première analyse, envisagée.

BIBLIOGRAPHIE

BARUS-MICHEL J., Enriquez E., Levy A. (2002), *Vocabulaire de psychosociologie. Positions et références*, Erès, Rééditions 2013.

BONIWELL I. (2012), *Introduction à la psychologie positive, Science de l'expérience optimale*, Payot.

CARRE P. (2005), *L'apprenance, Vers un nouveau rapport au savoir*, Dunod.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION (1994), Nathan Université.

HIEMSTRA R., CARRE P. (2013), *A Feast of Learning. International Perspectives on Adult Learning and Change*, Information Age Publishing, Inc.

KALLMAN D. I. (2012), *Life without boundaries : A positive deviance inquiry of communication behaviors that influence academic success of learning-disabled university students* (Unpublished master's thesis), The University of Texas at El Paso, El Paso, Texas.

KOTSOU I., LESIRE C. (2011), *Psychologie positive : le bonheur dans tous ses états*, Jouvence Editions.

LECOMTE J., (2014), *Introduction à la psychologie positive*, Dunod.

LIEURY A. (1997), *Manuel de psychologie générale*, Dunod.

PAPA M.J., SINGHAL A., PAPA W.H. (2006), *Organizing for Social Change. A Dialectic Journey of Theory and Praxis*. SAGE Publications, Ninth edition 2013.

PASCALE R. T., STERNIN J. & STERNIN M. (2010), *The power of positive deviance : How unlikely innovators solve the world's toughest problems*, Harvard Business Review Press.

SELIGMAN M. (2013), *Vivre la psychologie positive. Comment être heureux au quotidien*, Edition de poche, Pocket.

SHANKLAND R. (2014), *La psychologie positive*, Dunod.

SINGHAL A., BUSCELL B., LINDBERG C. (2010), *Inviting everyone : Healing healthcare through positive deviance*, Bordentown, NJ : Plexus Press.

THALMANN Y.A. (2011), *La Psychologie positive : pour aller bien*, Odile Jacob.

THYNE J.M. (1966), *Psychologie de l'apprentissage et techniques d'enseignement*. Éditions Delachaux et Niestlé.

VAN CAMPENHOUDT L., QUIVY R. (1995), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod.

WACKER W., MATHEWS R. (2002), *The Deviant's Advantage. How to use fringe ideas to create mass markets*, Three Rivers Press, New York.

¹¹ Selon l'Insee, la tranche d'âge de 16 à 29 ans correspond à la période transitoire qui permet de passer de l'adolescence à l'âge adulte.

WEBOGRAPHIE

- Insertion professionnelle, la fausse bonne idée [archive] 2007
<http://sud-etudiant.univ-lille1.fr/spip.php?article168>
 Les théories de l'apprentissage : le cognitivisme
http://www.instit.free.fr/pe1/entretien/format_doc/EA3.pdf
 TOUBOUL H. (2002), *Apprendre, apprentissages. Journée d'étude : Quels nouveaux apprentissages ?* (IUFM, UFC, UHA, UTBM) Université de Franche-Comté, Sévenans, 31 février 2002.
www.utbm.fr/upload/.../01-apprendreApprentissage_973.rtf
 Le Chaudron à La Réunion : ceux que les candidats n'ont pas vus
<http://presidentielle-2012.lesinrocks.com/2012/04/03/le-chaudron-a-la-reunion-ceux-que-les-candidats-nont-pas-vus/>
 Sociologie générale et sociologie politique
 3. Contrôle social et déviance
http://media.eduscol.education.fr/file/SES/00/8/LyceesGT_Ressources_SES_1_Socio3-2_processus_deviance_183008.pdf

ARTICLES ET REVUES

- Acteurs réunionnais du développement
 AKOZ : Les cahiers réunionnais du développement.
 DURA L. & SINGHAL A. (2009), *Will Ramón finish sixth grade ? Positive deviance for student retention in rural Argentina. Positive Deviance Wisdom Series*, Number 2, 1-8. Boston, Tufts University : Positive Deviance Initiative.
 HARPER S. R. & GRIFFIN K.A. (2011), *Opportunity beyond affirmative action : How low-income and working class Black male achievers access highly selective, high-cost colleges and universities.* Harvard Journal of African American Public Policy, 17(1), p. 43-60.
 INSEE (2010), *Les quartiers prioritaires de la ville. Des territoires en prise aux difficultés sociales.* Insee partenaires n°9.
 INSEE (2014), *Tableau économique de la Réunion. Edition 2014.*
 INSEE (2010), *L'insertion professionnelle des jeunes. Diagnostique et dispositifs existants.* Economie de La Réunion. Hors série n°8. Juin 2010.
 Observatoire Régional de La Santé de La Réunion (2013), *Suicides et tentatives de suicides à La Réunion*, Tableaux de bord.
 PASCALE R. T. & STERNIN J. (2005), *Your company's secret change agents.* Harvard Business Review, 1-11.
 SELIGMAN M., STEEN T.A., PARK N. & PETERSON C. (2005), *Positive psychology progress. Empirical validation of interventions.* American Psychologist, 60 (5), p. 410-421.